

LES DEUX SCEURS SIAMOISES.

FABLE.

Un jour il naquit deux jumelles :

Le monde les trouva si belles,

Qu'il voulait vivre sous leurs lois.

Telles que ces deux Siamois,

Que tout Paris a vus, ces deux sœurs étaient nées

Par un lien vivant l'une à l'autre enchaînées.

Tant qu'on respecta ce lien

Qui les joignit, tout alla bien ;

L'indépendance un jour, d'une main teméraire,

L'osa couper. Depuis lors, sur la terre,

La plus faible des sœurs ne fit que déperir ;

Elle pâlit, languit, et le monde en alarmes

Vit avec désespoir se flétrir tous ses charmes.

En vain on eut recours au grand art de guérir :

Un sang décoloré circulait dans ses veines.

Pour tous évidemment sa fin était prochaine,

Quand à sa sœur, par sa première chaîne,

On parvint à la réunir.

Aussitôt la fraîcheur de sa naïve enfance,

De son âge viril la force et la beauté

Reviennt avec la santé :

Elle renaît à l'existence.

Si de ces sœurs vous demandez le nom,

Celle dont quelque temps en danger fut la vie,

Celle-là, c'est la Poésie,

L'autre, c'est la religion.

LE FANTASQUE.

SAMEDI, 12 OCTOBRE, 1844.

Mr. Neilson que tout le monde représentait comme ne devant pas se représenter a fait hier son apparition dans les journaux. Mieux eût valu jamais que tard.

On assure que Mr. Neilson aurait pu monter au conseil législatif. Le Nestor a-t-il donc oublié ce proverbe qui dit qu'il vaut toujours mieux sortir d'une maison par la porte que par la fenêtre ?

Quelqu'un disait ! Quel intérêt a donc Mr. Neilson à être malade ? Ce mot pour être renouvelé de Talleyrand n'en est que plus applicable.